



Quelques pas sur le plus vieux fleuve du monde

La Meuse est une rivière à surprises (des bonnes), où nos compatriotes ne se bousculent pas. C'est bien dommage pour ceux qui ne viennent pas, et très heureux pour les autres. Ils y rencontrent des plaisanciers venus du nord, et découvrent avec eux les attraits multiples de ces paysages splendides.

TEXTE ET PHOTOS JEAN-FRANÇOIS MACAIGNE



Photo page précédente - Le moulin de Stenay (Meuse).

1 - Jacques Lambert, président des éditions Terres ardennaises.

2 - Un petit ouvrage de la ligne Maginot près de Donchery (canal de la Meuse).

3 - Halte de Mouzon (Ardennes).



Pour beaucoup, les Ardennes sont peuplées de loups qui divaguent en bandes dans de grandes forêts sombres et profondes, où règnent la neige, le froid, et aussi les sangliers, animal sympathique depuis Astérix. Désolé de les détromper, cette région est on ne peut plus accueillante, souriante et passionnante. C'est généralement en été, lorsque le soleil donne, que la Meuse et le canal des Ardennes (voir carte en pages centrales) se remplissent... le plus souvent de Néerlandais, de Belges ou d'Allemands qui, eux, ont très bien réalisé les charmes de la région.

« *De quel côté voulez-vous partir ?* » Cette question bien embarrassante nous est posée par Bénédicte Tombois, qui veille sur la destinée d'Ardennes nautisme. La base de Pont-à-Bar fait maintenant partie du groupe Les Canalous, et nous embarquons sur... une Pénichette 1020 FB *Le Poncay*. Un petit monde.

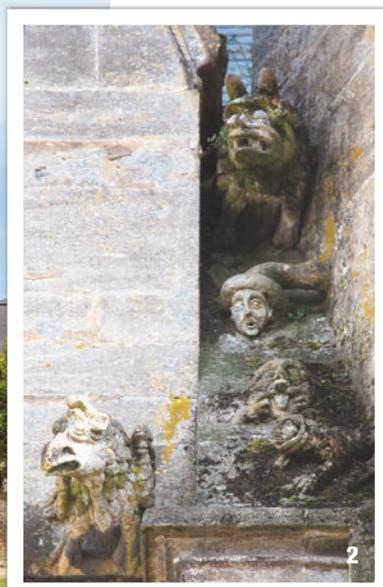
En fait le choix est triple : partir sur les eaux vertes du canal des Ardennes, descendre la Meuse vers la Belgique, ou la remonter vers Sedan, Stenay et Mont-

devant-Sassey. Cela fait très longtemps que Patricia et moi avons envie de revoir cette merveilleuse église du XII^e siècle, perchée au-dessus de la vallée de Sassey-sur-Meuse. Alors, la décision ne tarde pas.

Un pont sur la Bar

Jacques Lambert, amoureux de ses Ardennes pour lesquelles il a réalisé un petit monument éditorial en soi⁽¹⁾, mais aussi navigateur et homme du fleuve, se trouve dans le hall d'entrée d'Ardennes nautisme au même moment que nous. En quelques minutes, nous sommes adoptés, choyés, gratifiés d'adresses et de conseils. La conversation aurait pu durer une vie entière s'il n'avait du travail urgent sur son bateau et nous à emménager dans le nôtre. Nous prenons néanmoins date pour un concert de jazz à Sedan le samedi qui suit.

Pont-à-Bar (Ardennes) est un hameau minuscule autour d'un pont en sortie d'écluse sur le canal des Ardennes, à une petite dizaine de kilomètres de Sedan, par la route. Un autre pont, un peu plus loin, enjambe la Bar, une rivière extrêmement sinueuse, jadis navigable, qui n'est plus que l'ombre d'elle-même. Dès 1906, le chantier naval Maubacq⁽²⁾ a construit et entretenu des bateaux, dont les fameuses mignoles ardennaises, à la forme particulière. Ardennes nautisme a repris le chantier en 2008, ce qui explique le nombre exceptionnel de bateaux de plaisance tout du long du canal, certains de trouver, ici, assistance, maintenance et accueil. Avant de partir, ce matin, Bénédicte est venue frapper à notre porte, nous offrant un pain des Ardennes, aux céréales locales, fabriqué par le boulanger du coin. Un pur délice, qui en plus se conserve.



1, 2 et 3 - L'église abbatiale Notre-Dame, à Mouzon (1). Des personnages fantastiques semblent sortir des murs de l'église (2). Les colonnes de son maître-autel (3).

Casquette à la mer !

Nous franchissons le lendemain matin les 2 écluses qui nous séparent de la Meuse, et tournons à droite, cap vers Sedan. À flanc de coteau, de petits blockhaus, vestiges de la ligne Maginot, ravivent quelques souvenirs douloureux. Mais très vite nous sommes aux portes de Sedan. Le port, sur un bras de la Meuse interdit à la navigation (excepté pour le port), nous fait de l'œil. Nous y coucherons au retour, après le fameux concert... Les pontons ne sont pas déployés, ce qui réduit beaucoup le nombre de places d'amarrage. Nous déjeunons sur place d'une tapenade d'olives noires et d'un confit de canard poché, dont Patricia a le secret. Un peu avant 15 h, nous filons vers Mouzon, une quinzaine de kilomètres plus loin.

Il fait un temps superbe, et la Meuse est déserte. Ce fleuve est considéré par certains comme le plus vieux du monde, car il traverse le massif des Ardennes, formé pendant l'ère primaire. La nature est magnifique, pleine de fleurs jaunes et d'iris sauvages. Le vent se lève et souffle en petites rafales, sous un soleil ardent. Mon couvre-chef favori, ma casquette bleue délavée à harpe celtique brodée, qui a vu tant de rivières et partagé tant de navigations, s'envole, pour finalement aller se poser délicatement à la surface de l'eau, derrière la Pénichette. Je fais marche arrière. Patricia, la gaffe à la main, la récupère, dégoulinante. Pour la faire sécher, je l'attache au feu de stationnement, et affronte les ardeurs du soleil meusien tête nue.

À l'écluse de Remilly-Aillicourt, nous entrons dans une partie canalisée et avançons à petits pas. Des grèbes huppés nous observent d'un œil torve et plongent à notre approche. Nous passons le clocher à bulbe de Villers-devant-Mouzon, et, non loin, un passage à niveau d'un autre âge, celui où les locomotives faisaient encore de la fumée et un simple X rouge et blanc incitait à la prudence. Deux kilomètres plus loin, surprise ! Sur le faite d'un vieux tronc, des cigogneaux guettent le retour de leurs parents avec des creux dans l'estomac. Des cigognes, nous allons en voir beaucoup durant ce voyage...

Nous arrivons à Mouzon. Sa halte accueillante est installée dans un bras mort de la Meuse, clos par un vieux moulin. Là, Alain Renard, vieil ami de J. Lambert, nous accueille pour nous faire les honneurs de sa ville : il est 2^e adjoint au maire de Mouzon, délégué à la communication, au tourisme et à la culture. L'homme idéal, en un mot. Il nous entraîne immédiatement en ville, pour une visite aussi riche qu'instructive.

Les trésors de Mouzon

Nous débutons par l'abbatiale Notre-Dame, fleuron architectural de Mouzon, dont les 2 hautes tours dominant la ville. L'ancienne abbaye fut fondée en 971, et reconstruite en 1660. Ses hauts murs ocre accueillent maintenant une maison de retraite, entourée de jardins et d'un colombier où est installé l'office de tourisme. Les moines bénédictins décident d'agrandir l'église primitive à la fin du XII^e siècle, dans le style qui est à l'époque en train de supplanter le



1



1 - Le musée du Feutre, à Mouzon.
2 - La porte de Bourgoigne, à l'est de Mouzon.

roman : l'art gothique. Le résultat est extraordinaire. C'est une envolée incroyable de pierres sculptées, où une foule de personnages fantastiques, hommes, animaux, monstres, semblent naître des murs. À l'intérieur, les croisées d'ogives s'élèvent très haut sur des piliers purs, éclairées à foison par une rangée de fenêtres vides de tout

personnage, selon la règle de saint Benoît. Les clés de voûte sont sculptées, ornées de personnages polychromes. Dans le mur d'une chapelle, à gauche du chœur, on découvre une cellule de recluse

de 2 m², où la personne s'exclut du monde, mais pouvait suivre les offices grâce à une ouverture minuscule. Par ailleurs, le maître-autel baroque (1728), entouré de colonnes en marbre, est surplombé d'un baldaquin doré très impressionnant qui s'élève à mi-hauteur de l'édifice. À terre, de nombreuses dalles funéraires très anciennes évoquent en latin et en vieux français ceux qui reposent ici. Enfin, on découvre dans un buffet somptueux un orgue de Christophe Mouchereau de 1725, restauré en 1991 et relevé⁽³⁾ en juin 2003, dont les sonorités sont utilisées pour de nombreux enregistrements.

Nous nous dirigeons ensuite vers le musée du Feutre, unique en France, qui propose une collection très extraordinaire d'objets, de tissus, de machines, ainsi que de nombreux panneaux explicatifs sur le plus ancien textile du monde. Pourquoi Mouzon ? Parce que c'est dans cette petite ville ardennaise qu'a perduré, pendant plus d'un siècle, l'aventure de la famille Sommer, bienfaitrice de la cité, omniprésente ici. Le musée est étonnant et incroyablement instructif. Matériau magique et universel, le feutre n'en finit pas d'étonner. On dit qu'Attila serait à l'origine de son invention, mais Plinius l'Ancien, Homère et même Hésiode⁽⁴⁾ mentionnaient déjà son utilisation.

Il se fait tard. Alain nous a réservé une surprise, en nous emmenant dans l'ancien restaurant des cadres de l'usine Sommer : "Les échevins", où œuvrent Julie et Damien Hacquard. C'est un feu d'artifice de saveurs délicieuses, comme cette soupe de melon au basilic ou les

sébiles de melon avec julienne et tranches de jambon cru (le jambon des Ardennes est l'une des grandes spécialités de la région). Au dessert, 2 fleurons ardennais : un gâteau mollet, bien onctueux, et une tarte à suc', vieille recette de grand-mère, succulente à souhait.

Le lendemain matin, nous traînons encore à Mouzon, que nous n'avons vu qu'à moitié. La porte de Bourgoigne, à l'est de la ville, permet un très joli point de vue sur l'abbatiale et les toits mouzonnais. De l'autre côté d'un bras de la Meuse, on aperçoit la demeure très "alsacienne" de la famille Sommer, non loin de la vieille église romane Ste-Geneviève, dont la nef remonte au XII^e siècle.

Une cigogne les yeux dans les yeux

Nous reprenons notre route après le déjeuner, un peu étourdis de toutes ces découvertes. Le plafond est bas et nuageux, et il fait plutôt frisquet, comparativement à ce que nous avons vécu hier. Nous naviguons au flanc d'une colline peuplée de grands arbres, derrière une vedette allemande qui avance bon train. À la sortie de l'écluse de l'Alma, dont les portes amont ont un peu de mal à s'ouvrir, un barrage à aiguilles en bois aligne ses allumettes géantes. Nous pensons aussitôt au travail ingrat et dangereux de ceux qui régulent le débit, surtout en plein hiver. Quelques centaines de mètres plus loin, dans un pré à côté du canal, une magnifique cigogne solitaire arpente à grandes enjambées le foin récemment coupé à la recherche de sa nourriture ! Elle s'éloigne un peu, méfiante, mais ne perd pas de l'œil son terrain de chasse. Nous ne résistons pas et emmagasinons quelques beaux souvenirs. Tant pis si nous attendons à l'écluse de Pouilly. L'écluse arrive, pas si loin après tout. Nous entrons dans le sas derrière la vedette, qui nous a attendus, tandis qu'au-dessus de nos têtes le ciel se dégage.



Le diable habite à Stenay

Nous arrivons à Stenay (Meuse) juste avant 18 h et trouvons sans difficultés une place au port de plaisance, dans un ancien bras de la Meuse, qui fut longtemps port de commerce. Un endroit très agréable, au calme, où les Stenaisiens aiment à se promener, proche d'un vieux moulin du XVIII^e siècle qui servait pour l'huile et le grain. Stenay arbore un diable dans ses armoiries, ce qui fit dire

à certains qu'elle était la cité de Satan. La légende, inventée au XIX^e siècle, vient en fait de "l'interprétation" de son ancien patronyme *Sathanacum*, par Jean-François-Louis Jeantin, président du tribunal civil de Montmédy...

C'est une ville aux jolies arcades, où l'on découvre parfois des têtes sculptées anciennes sortant des murs. On y trouve de nombreux édifices d'époque, dont un hospice et l'hôtel du gouverneur de la citadelle, bâtiment du XVI^e siècle abritant un petit musée d'archéologie, d'arts et de traditions populaires. Nous y découvrons aussi, ravis, un kiosque à musique de 1894 sans ses musiciens, mais toujours autant romantique. Hélas, à cette heure-ci les magasins ferment, et nous nous retrouvons dans des rues désertes. La ville est parcourue de petites venelles charmantes et fleuries qui peuvent ramener au port en évitant les voitures⁽⁵⁾, et nous en profitons.



1 - Dans l'écluse de Pouilly (PK 138) sur le canal de la Meuse.

2 - Les arcades de Stenay (Meuse).

3 - Un jeu de piste dans les ruelles de Stenay.

4 - Le musée de la bière, à Stenay.

5 - Les biscuits Cochon, stars de Stenay.

Comme dans un jeu de piste, certaines portes sont peintes de chats, de souris et d'amoureux, et, plus loin, une ancienne enseigne délavée indique un estaminet. Une vraie promenade tendre...

En fait, ce qui assure aujourd'hui la gloire de Stenay, c'est son musée de la Bière, 1^{re} réalisation du genre en France. Nous nous y rendons le lendemain matin, à 5 min du port, après un petit-déjeuner sur le pont de la Pénichette. Dans un bâtiment du XVII^e siècle, sur 3 étages, les amoureux des blondes, des brunes et des rousses y découvrent tout le matériel de brasserie et des métiers qui s'y rapportent (verriers, tonneliers...), des cuves à houblonner, ainsi que de très nombreuses gravures, affiches anciennes, enseignes... Fabuleux. On y





- 1 - À l'écluse de Mouzay, sur le canal de la Meuse.
- 2 - Cigognes vers le PK 157 du canal de la Meuse.
- 3 - La Pénichette 1020 à l'amarrage devant Sasse-sur-Meuse.
- 4 - Barrage à aiguilles de Sasse-sur-Meuse.

trouve la reconstitution d'un bistrot d'autrefois, avec son comptoir en zinc ainsi que le livreur d'époque, et la dégustation se fait à la taverne. Le paradis pour les fanatiques du houblon ! Avant de sortir, nous glissons dans notre sac une amande recouverte de chocolat glacé et sucré : la crotte de Satan. Avec les biscuits Cochon, c'est une des spécialités de la ville.

De vraies vacances

Il y a tellement de choses à voir que passer le matin à visiter et l'après-midi à naviguer est idéal. C'est une navigation

sereine, parfaite pour en découvrir les joies, à ce tempo si particulier qui fait les charmes de ce type de tourisme. Dans le bateau, aucun stress, pas d'horaires, les distances sont suffisamment courtes pour arriver en temps utile, tout en appréciant la vie des berges.

Alors nous nous laissons aller au ronronnement régulier de la 1020. Nous vogueons sur une eau qui a la couleur vert clair d'un consommé poireau-pomme de terre, s'accordant parfaitement avec le feuillage aux alentours. Il fait chaud, et je suis bien heureux d'avoir récupéré ma casquette. À l'écluse de Mouzay, un cerisier s'alanguit au-dessus du canal. Patricia en profite pour agrémenter notre panier de fruits.

La Meuse vient flirter avec le canal sur notre droite en contrebas, et cela fait un drôle d'effet de la voir d'au-dessus.

Patricia et moi refaisons le monde sur le flying bridge, en jetant un œil de temps à autre sur ce qui nous entoure. C'est elle qui les aperçoit la première : « *Encore des cigognes !* » En effet, pas très loin de Sasse-sur-Meuse, de petits étangs ont offert un asile à une colonie sauvage d'une dizaine de ces oiseaux magnifiques, qui cohabitent avec 2 hérons cendrés, une grande aigrette blanche, un vanneau huppé, un cygne et quelques colverts. Impossible de les faire tenir ensemble sur le même cliché.

Pour parachever le bonheur se profile au loin la silhouette de l'église de Montdevant-Sasse, qui nous a fait décider de la direction de notre croisière. Nous stoppons après le pont de Sasse, piquetons, et partons à l'assaut de la colline. Environ 2 km de semi-plat en traversant Sasse, puis une pente plus raide de 300 m, que nous gravissons en pensant aux pèlerins du Moyen Âge. Nous y sommes. Ce qui frappe tout d'abord, c'est l'admirable portail du XIII^e siècle, le seul du nord-est de la



France à avoir conservé sa statuaire. Nous traversons l'église et remarquons au passage les inscriptions des pierres tombales en vieux français. Nous empruntons l'un des 2 escaliers qui bordent le chœur, et nous descendons dans la crypte. À elle seule, elle mérite le voyage. J'étais venu ici il y a très longtemps, et jamais je n'avais oublié ces 3 petites nefs, bouleversantes de simplicité. Ici, le silence est vraiment d'or. Les colonnes aux chapiteaux ourlés de motifs végétaux baignent dans la lumière douce des ouvertures qui entourent le vieil autel de pierre. Un curieux sentiment de paix venue d'un autre âge fait vibrer l'âme. Le nom de cette merveille ? Notre-Dame de l'Assomption⁽⁶⁾.

Les 2 Dun

Nous sommes en fin d'après-midi à Dun-sur-Meuse, sous le clocher massif de l'église Notre-Dame-de-Bonne-Garde de Dun-le-Chastel, là-haut, sur la butte. Là aussi le port est accueillant, le long d'un ponton avec bornes. Le bourg, traversé par la circulation de la D964, ne présente pas un intérêt majeur, à l'exception du pont où sont gravés les exploits de la 5^e division américaine qui réussit à établir, ici même, une tête de pont vers l'est pendant la Seconde Guerre mondiale. Ce qu'il faut voir se situe au-dessus, à Dun-le-Chastel, où s'élevait une forteresse construite au XI^e siècle. On y pénètre par la "porte aux Chevaux", de 1402. La montée est rude, mais elle apporte sa récompense en haut par les vestiges du château, l'église du XIV^e siècle, quelques beaux jardins et, surtout, une vue époustouflante sur la Meuse. C'est le point de demi-tour de ce voyage.

1 et 2 - L'église Notre-Dame de l'Assomption (1) et son portail (2), à Mont-devant-Sassey.

3 - Vue sur Dun-sur-Meuse et le canal, en contrebas de Dun-le-Chastel.

Le retour sur Sedan

Nous partons le lendemain à une heure décente, avec pour objectif d'être le soir à Mouzon, et le lendemain à Sedan, pour visiter la ville et honorer notre rendez-vous avec Jacques Lambert et le concert de jazz. Le soleil tape vraiment fort, mais on récupère un peu d'air en naviguant. Il n'y a pas une ride sur la surface de l'eau, et le paysage est magnifique. Un courant nous accompagne. Nous arriverons finalement à 18 h à Mouzon, pile à l'heure pour la salade mélangée et le rosé du soir. Du gris-de-toul, bien évidemment, introuvable ailleurs qu'en Lorraine, hélas. Nous nous apercevons que nous sommes amarrés sous un tilleul "Arbre de la Liberté", planté en 1989 pour le





Château fort de Sedan (Ardennes).

bicentenaire de la Révolution.

Nous avalons le lendemain les 15 km qui nous séparent de Sedan en un rien de temps, et, cette fois, nous trouvons un ponton déployé, où il reste encore de la place, la bonne aubaine. Il faut dire que le port est remarquablement situé, à 2 pas du centre-ville, des commerces, du château et de la vieille ville. La Meuse passe à l'intérieur même de Sedan, mais elle n'est pas navigable.

Nous consacrons notre après-midi à la visite de la ville natale du maréchal de Turenne et de Yannick Noah (on le sait moins), en commençant par le château fort, l'un des plus grands d'Europe, construit dès 1424. On avance entre de hauts murs sur un sol pavé où résonnent les pas. Ces couloirs géants sont éclairés par des lanternes fixées très haut. On parvient à l'immense cour intérieure, où un bâtiment austère, flanqué de 2 tours carrées, a été transformé en hôtel de grand luxe. Une plaque y rappelle la naissance de Turenne le 11 septembre 1611.

Avec en point de mire les tours de l'église St-Charles-Borromée, nous redescendons en vieille ville et arrivons place d'Armes. Puis, par la rue au Beurre, dont parle Zola dans "La débâcle", et par la rue Carnot, nous rejoignons la très classique place de la Halle et ses boutiques. Nous revenons ensuite doucement vers le bateau, en passant devant l'ancien collège royal St-Louis des jésuites (1685), et le lycée Turenne, où un bas-relief au-dessus de la porte d'entrée rappelle la légende du jeune garçon âgé d'une dizaine

d'années, endormi sur l'affût d'un canon de la forteresse, pour montrer à son père sa détermination à devenir soldat. En chemin, nous passerons devant la synagogue où Jaurès vint, en pleine affaire Dreyfus, soutenir les dreyfusards. La Pénichette nous accueille, juste le temps de se refaire une allure civilisée, avant d'aller rejoindre Jacques à la médiathèque écouter les excellents "Tin men and the telephone". Vive le jazz ! ■

⁽¹⁾"Les Ardennes à fleur d'eau", éditions Terres ardennaises, 2010, 348 p.

⁽²⁾voir Fluvial n° 213 (juin 2011).

⁽³⁾révisé.

⁽⁴⁾ces 2 poètes grecs vivaient au VIII^e siècle av. J-C.

⁽⁵⁾ruelle des Chenevières, Charlotte, des Minimes...

⁽⁶⁾visite guidée sur réservation auprès des Amis de l'église de Mont, tél. 03 29 80 91 17 ou 03 29 74 80 42 (ouverture de 15 h à 18 h de mai à septembre, et de 15 h à 19 h en juillet et août).

Notre loueur

Ardennes nautisme
12 hameau Pont-à-Bar - 08160 Dom-le-Mesnil
Tél. 03 24 54 01 50
www.ardennes-nautisme.com

Autre loueur sur le parcours

Meuse-Nautic (Dun-sur-Meuse)

Notre bateau

Pénichette 1020 FB
- dimensions : 10,20 m x 3,55 m ; tirant d'air 2,76 m ; tirant d'eau 0,85 m
- 2 cabines ; 2 cabinets de toilette ; couchage (4 + 1) ; eau potable 440 l ; gazole 350 l ; motorisation 50 CV Diesel ; double poste de pilotage

Notre trajet

Pont-à-Bar - Sedan - Mouzon - Stenay - Mont-devant-Sassey - Dun-sur-Meuse - Sedan

Notre guide



Fluviacarte n° 9
La Meuse et son canal (réf. 1009)
Disponible
sur www.fluviacarte.com

Autre guide

Guide fluvial des Éditions du Breil n° 17 - La Meuse (réf. 3017)
Disponible à la Librairie Fluvial (www.librairiefluvial.com)

Port de plaisance de Dun-sur-Meuse

Votre escale détente
sur le Canal de la Meuse,
entre Verdun et les Ardennes

Tous services à quai – Wifi gratuit

À deux pas : commerces, services, restaurants, office de tourisme
Base de loisirs, musées, ancienne forteresse médiévale, randonnée, pêche, marché...

Office de Tourisme du Val Dunois - 55110 Douillon - Tél. : +33 (0)3 29 80 82 27
tourisme@dun-sur-meuse.com - www.valdunois.fr
Retrouvez-nous sur Facebook



Fluvial